



Université  
Cheikh Anta Diop



***APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE  
DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES  
DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE,  
DU MAGHREB ET DE L'OCÉAN INDIEN***

Actes des Journées scientifiques  
des réseaux de chercheurs  
concernant la langue et la littérature

Dakar (Sénégal)  
23-25 mars 2006

### **Comité scientifique**

Claudine BAVOUX, Université de la Réunion  
 Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)  
 Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)  
 Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice  
 Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)  
 Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)  
 Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)  
 Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)  
 Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)  
 Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)  
 Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

-0-

### **Comité d'organisation**

Marc CHEYMOL, Administrateur délégué  
 « Langue française, diversité culturelle et linguistique » de l'AUF  
 Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)  
 Modou NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop  
 Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)  
 Josette SHAJE TSHILUILA, Directrice du Bureau Afrique de l'Ouest de l'AUF



Agence universitaire de la Francophonie

III

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**Appel à communications  
DOCUMENT DE PRÉSENTATION**  
2<sup>es</sup> Journées scientifiques communes  
« Appropriation de la langue française dans les littératures francophones  
de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien »  
Dakar (Sénégal), 23 - 25 mars 2006

**DOCUMENT DE PRÉSENTATION**

Ce document présente les deuxièmes Journées scientifiques communes des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF et fournit les informations nécessaires pour le dépôt d'une proposition de communication.

Vous trouverez dans la rubrique « Les appels d'offres en cours », à partir de la page Internet du programme *Langue française, francophonie et diversité linguistique* :

[www.auf.org/programmes/programme1/](http://www.auf.org/programmes/programme1/)

la **fiche d'inscription** à remplir si vous souhaitez participer aux Journées scientifiques communes ;

le formulaire de **proposition de communication** à remplir si vous souhaitez présenter une communication.

**1. CONTEXTE**

Dans le prolongement des journées scientifiques communes de Ouagadougou (mai 2004) et afin de mieux faire converger les recherches menées en leur sein, les différents réseaux « langues » et « littératures » de l'AUF ont décidé d'organiser des journées scientifiques communes à Dakar en mars 2006 à l'occasion des manifestations commémorant le **centième anniversaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor**.

Les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF organisent ainsi, en collaboration avec l'Université de Dakar, leurs deuxièmes **Journées scientifiques communes** les premières s'étant déroulées à Ouagadougou (2004). Elles auront pour titre « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** ».

Les réseaux de chercheurs en langue et en littérature de l'AUF ont pour objectifs de :

- répondre à l'attente des pays du Sud en matière de développement,
- assurer la solidarité entre les chercheurs du monde francophone,
- aider au désenclavement des chercheurs, des laboratoires et des équipes de recherche des pays du Sud,
- favoriser la coopération entre les laboratoires universitaires et les grands centres de recherche, qu'ils soient nationaux, internationaux, publics ou privés,
- permettre aux chercheurs s'exprimant en français mais n'appartenant pas à des pays francophones de collaborer avec leurs homologues francophones,
- renforcer la coopération entre tous les chercheurs utilisant le français comme langue de travail, quelle que soit leur zone géographique.

Le réseau « Etude du français en francophonie » est maître d'œuvre de ces journées scientifiques communes.

Ces journées scientifiques sont ouvertes à tous les universitaires qui souhaitent s'exprimer en français mais seuls les participants originaires des universités du sud pourront solliciter une prise en charge financière de leurs frais de déplacement et de séjour.

Pour plus d'informations sur les réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF :

<http://www.auf.org/programmes/programme1/chercheurs.html>

**2. OBJECTIFS DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES COMMUNES**

Prévues du 23 au 25 mars 2006 à Dakar sur le thème « **Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien** », les deuxièmes **Journées scientifiques communes** réuniront des experts, universitaires et chercheurs du monde entier souhaitant travailler en français. Elles permettront de faire le point sur les nouvelles dynamiques qui régissent les rapports entre les langues, et entre les langues et la littérature. Une grande attention sera également portée sur les communications développant des approches comparatives dans le temps ou entre les pays.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications**  
**JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES**  
**Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

### 3. THÉMATIQUES ET QUESTIONS À DÉBATTRE

Le thème choisi « Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien » devrait permettre de confronter sur un même corpus différentes approches sociolinguistiques, littéraires, lexicographiques, lexicologiques, glottopolitiques, (inter)culturelles, etc. dans une perspective d'approfondissement. Cette rencontre interdisciplinaire devrait permettre de développer des réflexions de nature épistémologique sur le concept d'appropriation et ses différentes applications au corpus littéraire africain et océano-indien à partir des différentes disciplines développées dans les six réseaux co-participants.

Pour plus d'efficacité et afin de mieux faire apparaître les convergences et divergences des approches, le colloque sera organisé en demi-journées regroupant les communications en fonction de leur proximité par rapport aux centres d'intérêt des réseaux.

- Le réseau CRITAOI privilégiera l'axe de la réception : se poser des questions concernant des textes secondaires à vocation didactique (manuels, revues) ; examiner comment ces documents parlent d'Afrique et de l'océan Indien, parlent des textes littéraires africains. Il s'agit en définitive de mieux connaître la manuélistisation de la littérature africaine dans une perspective d'amélioration de l'enseignement dans cette discipline.
- Le réseau EFF favorisera les approches qui réfléchiront sur les aspects formels de l'appropriation, le travail sémantique et l'intégration textuelle qu'elle suscite.
- Le réseau LDE privilégiera les approches qui permettront, soit de faire apparaître comment la littérature d'enfance et de jeunesse prend en compte l'oralité et/ou la présence des langues nationales dans la langue française ; soit d'appréhender la place de la littérature d'enfance et de jeunesse dans l'enseignement (de l'école primaire au lycée).
- Le réseau LTT privilégiera d'une part les approches dans lesquelles seront étudiés le rôle et la place de la traduction dans la mise en œuvre des phénomènes relatifs à l'appropriation et accordera d'autre part une place particulière à la créativité lexicale dans ces littératures qui attestent le dynamisme des cultures africaines et de la langue française.
- Le réseau ODFLN se propose d'aborder la question de l'observation du français et des langues partenaires dans la littérature francophone afin de mieux observer et analyser la présence de la diglossie littéraire dans la langue d'écriture en francophonie (implications des aspects linguistiques et didactiques et pertinence du corpus littéraire dans les inventaires de particularités).
- Le réseau SDL privilégiera les approches basées sur une problématique interculturelle et sur les aspects sociolinguistiques et didactiques de l'appropriation, y compris l'étude des représentations en œuvre dans les textes littéraires (tant dans la critique que dans la création des œuvres littéraires), les incidences, au niveau social, de ces pratiques et représentations dans la pédagogie du français et l'interaction entre oralité et écriture dans la réception des œuvres littéraires.

### 4. PRÉSENTATION DES COMMUNICATIONS

Les chercheurs intéressés à participer aux Journées sont invités à remplir un formulaire de **proposition de communication** pour les deuxièmes **Journées scientifiques communes** des réseaux de chercheurs en langues et en littérature de l'AUF.

Elles se présenteront sous forme de résumés de 1500 signes maximum envoyés sous deux formes à l'aide du formulaire approprié :

sous forme de fichier attaché, par courriel (version électronique) adressé à [info@eff.auf.org](mailto:info@eff.auf.org) avec copie à [rachida.maouche@auf.org](mailto:rachida.maouche@auf.org)

sous forme de version papier, par courrier postal envoyé à l'adresse suivante :

Agence Universitaire de la Francophonie,  
Appel JS communes 2006,  
Programme » Langue française, diversité culturelle et linguistique »  
4, place de la Sorbonne  
75005 PARIS France

Les communications proposées et acceptées devront être rédigées en français (cf. calendrier), saisies par traitement de texte et imprimées sur papier de format A4. Elles ne devront pas excéder 18 pages, y compris les tableaux, graphiques et annexes éventuelles. Sur la première page de la communication, devront figurer le titre, le(s) nom(s) de l'auteur (des auteurs), son (ses) titre(s) et son (ses) institutions(s) de rattachement, ainsi que son adresse de courriel.



Agence universitaire de la Francophonie

**Appel à communications  
JOURNEES SCIENTIFIQUES COMMUNES  
Chercheurs en langues et littératures**

**Langue française, diversité culturelle et linguistique**

**5. CALENDRIER**

Date limite de dépôt :

**15 novembre 2005**  
pour le résumé de la communication en version électronique

**1<sup>er</sup> février 2005**  
pour le texte intégral des communications retenues

Les évaluations et le classement de ces propositions seront faites par la Commission scientifique réunie à cet effet ; le résultat de ces évaluations sera communiqué aux chercheurs retenus pour le **15 décembre 2005**. Cette information sera, en outre, disponible sur le site.

<http://www.eff.auf.org/Journees-scientifiques-Dakar-23-25>

Une sélection des communications et interventions présentées à ces journées sera publiée ultérieurement sous forme d'Actes.

**6. COMMISSION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES COMMUNES**

- Claudine BAVOUX, Université de la Réunion
- Farid BENRAMDANE, Université de Mostaganem (Algérie)
- Mwamba CABAKULU, Université de Saint-Louis (Sénégal)
- Arnaud CARPOORAN, Université de Maurice
- Moussa DAFF, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)
- Pierre DUMONT, Université des Antilles Guyane, Fort-de-France (Martinique)
- Jean FOUCAULT, Université d'Artois (Arras, France)
- Jacques MAURIS, Office québécois de la langue française (Québec, Canada)
- Abdallah MDARHRI ALAOUI, Université Mohammed V de Rabat (Maroc)
- Ambroise QUEFFELEC, Université de Provence (Aix-marseille, France)
- Philippe THOIRON, Université Lumière Lyon 2 (France)

**7. DÉPÔT DE PROPOSITION ET CONTACTS**

**Ambroise QUEFFELEC**  
Professeur à l'Université de Provence  
Centre des Lettres et Sciences Humaines  
29, avenue R. Schuman  
13621 Aix en Provence cedex 1  
[info@eff.auf.org](mailto:info@eff.auf.org)

**Agence Universitaire de la Francophonie**  
Appel JS communes 2006,  
« Langue française, diversité culturelle et linguistique »  
4, place de la Sorbonne  
75005 PARIS France  
[rachida.maouche@auf.org](mailto:rachida.maouche@auf.org)



## ***Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'océan Indien***

### **Programme**

**Jeu**di 23 mars 2006

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 9h30 **Ouverture**

9h30 - 12h30 : **Séance inaugurale**

*Président de séance : Mamadou Kandji, Doyen de la faculté des lettres et Sciences Humaines*

9h30 - 10h30 : **Hommage à Senghor** : « Le français, langue de culture », lecture.  
» Senghor et l'appropriation du français »

*Aloyse-Raymond Ndiaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Amadou Ly (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)*

10h30 - 12h30 : « **Les écrivains et les langues** », table ronde (*participants à confirmer*).

-----

15h00 - 18h00 : **Appropriation de la langue française dans la littérature du Maghreb**

*Présidente de séance : Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), réseau  
Lexicologie, Terminologie, Traduction*

*Rapporteur : Abdallah Mdahri Alaoui (Université de Rabat)*

Douider, Samira	Maroc	Transcriptions des langues locales dans les romans maghrébins et sub-sahariens de langue française
Marzouki, Afifa	Tunisie	Jeux et enjeux de la langue française dans la poésie de Salah Garmadi
Kethiri, Brahim	Algérie	La quête d'intégration des mots d'origine arabe et/ou berbère dans le français utilisé en Algérie
Papas, Christian	Grèce	La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes : l'exemple de Maïssa Bey dans <i>Au commencement était la mer</i>
Regaieg, Najiba	Tunisie	Réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens

**Lieu : Campus numérique francophone :**

19h00 : Présentation du livre *Les Mots du patrimoine : le Sénégal* (AUF-Réseau EFF)

Geneviève N'Diaye Corréard, Danièle Latin, Moussa Daff, Ambroise Queffélec, Pierre Dumont.

**Vendredi 24 mars 2006**  
**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 11h00 : **Lexiques, variétés, plurilinguisme dans la littérature africaine subsaharienne**  
*Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)*  
*Rapporteur : Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), réseau CRITAOI*

Pam, Bokar Ali	Sénégal	Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain
Latin, Danièle	Belgique	Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l'africanité du français
Lefebvre, Aurélie	France	La »parole des sous-quartiers" dans <i>Temps de chien</i> de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain.
Bilola, Edmond	Cameroun	Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française

11h00 - 13h00  
*Président de séance : Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)*  
*Rapporteur : Guy Missodey (Université de Lomé), réseau Littératures d'enfance*

Blanco, Xavier	Espagne	La créativité lexicale dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne : l'exemple de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et les traces grammaticales du malinké
Caitucoli, Claude	France	Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique
Faye, Babacar	France	Auto-traduction et écriture: écriture première comme appropriation de la langue française

15h00 - 18h00 : **Études morpho-syntaxiques**  
*Président de séance : Jérémie Kouadio (Université de Cocody)*  
*Rapporteur : Ambroise Queffélec (Université de Provence), Coordonnateur du réseau Étude du français en Francophonie*

Ngamounsika, Edouard	République du Congo	Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise : l'exemple de Sylvain Bemba
Jabet, Marita	Suède	Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais - omission consciente ?
Massoumou, Omer	République du Congo	Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les littératures gabonaise et congolaise
Boutin, Akissi	France (Côte d'Ivoire)	Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions verbales
Simard, Yves	France	L'actualisation du nom dans la traduction de <i>Sozaboy</i> de Ken Saro-Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri
Camara, Madi-Fily	Mali	Niveaux, formes d'appropriation du français dans <i>L'étrange destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et dans « Ancien Combattant », chanson d'Idrissa Soumaoro

**Lieu : Campus numérique francophone :**  
 19h00 : Claude Poirier : « La Base de données lexicographiques panfrancophone, un outil privilégié pour l'étude de l'appropriation du français par les écrivains francophones ».

**Vendredi 24 mars 2006**

**Lieu : Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

***Ateliers d'animation régionale doctorale***

*avec les enseignants et étudiants de l'Université Cheikh Anta Diop*

Coordination : Prof. Modou Ndiaye, Directeur du Département d'Études françaises de l'Université Cheikh Anta Diop

**8h30 - 10h30 : Les réseaux de littérature**

- Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), CRITAOI
- Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Mose Chimoun (Université Gaston Berger de Saint-Louis), CRITAOI
- Salaka Sanou (Université de Ouagadougou), CRITAOI
- Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), CRITAOI
- Abdallah Mdarhri Alaoui (Université de Rabat), LDE
- Guy Missodey (Université de Lomé), LDE

**11h00-13h00 : Les réseaux de lexicographie et lexicologie, terminologie, traduction :**

- Teresa da Fonseca Lino (Université Nouvelle de Lisbonne), LTT
- Jérémie Kouadio (Université de Cocody), EFF
- Claude Poirier (Université Laval), EFF
- Ambroise Queffélec (Université de Provence), EFF

**15h00 - 17h00 : Les réseaux de sociolinguistique ; partenariats et politiques linguistiques**

- Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), SDL
- Moussa Daff (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), ODFLN



**Samedi 25 mars 2006**

**Lieu : UCAD 2**

9h00 - 11h00 : **Littérature africaine et appropriation de la langue française**

*Président de séance : Mwamba Cabakulu (Université Gaston Berger de Saint-Louis), Coordonnateur du réseau CRITAOI*

*Rapporteur : Claude Poirier (Université Laval), réseau Étude du français en Francophonie*

Diagana, Mbouh	Tunisie	La langue française vue par les écrivains mauritaniens
Kamdem, Pierre Eugène	Cameroun	Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey
Ngamassu, David	Cameroun	Dynamisme du français dans la littérature francophone : perspective comparative
Noumssi, Gérard	Cameroun	Contacts linguistiques et appropriation du français dans le roman camerounais moderne

11h00 - 13h00

*Président de séance : Alain Sissao (INSS/CNRST, Ouagadougou), réseau CRITAOI*

*Rapporteur : Maurice Amuri Mpala-Lutebele (Université de Lubumbashi), réseau CRITAOI*

Le Quellec, Christiane	Suisse	Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence: le pouvoir de la langue
Makomo Makita, Jean-Claude	RDC	Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans <i>Florilèges</i> de Babudaa, <i>Anthologie</i> de Clotilde Meeus et <i>Littérature négro-africaine</i> de Knockart, trois anthologies en usage en RD Congo
Barry, Cherno	Gambie	La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien
Bwanga Zanzi, Jean-Pierre	RDC	Les anthologies congolaises de langue française : projet de manuscrit inachevé ?

15h00 – 16h30 : **Appropriation de la langue française dans la littérature de l'océan Indien**

*Président de séance : Salaka Sanou (Université de Ouagadougou)*

*Rapporteur : Albert Valdman (Université Bloomington), réseau Étude du français en Francophonie*

Chitour-Mangin, Marie-Françoise	Gambie	Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'océan Indien : Monique Agénor et Ananda Devi
Prignitz, Gisèle	France	Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso
Randriamarotsimba, Volonona	Madagascar	Contacts de langues-cultures: de la fiction à la réalité. L'exemple de Madagascar

17h00 - 18h30 : **Diversité culturelle et appropriation de la langue**

*Président de séance : Manfred Peters (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur),*

*Président de l'AFELSH*

*Rapporteur : Pierre Dumont (Université des Antilles-Guyane), réseau Sociolinguistique et dynamique des langues*

Mazauric, Catherine	France	Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?
Barry, Alpha	Guinée-France	Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique
Bouchard, Vincent	Canada	Étude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles étrangères par les spectateurs en Afrique francophone

**Clôture des journées scientifiques**

Abdallah Mdarhri Alaoui, Mose Chimoun, Guy Missodey, Ambroise Queffélec, Claude Poirier, Maurice Amuri Mpala-Lutebele, Albert Valdman, Pierre Dumont.

**NIVEAUX ET FORMES D'APPROPRIATION DU FRANÇAIS DANS *L'ÉTRANGE DESTIN DE WANGRIN* D'AMADOU HAMPATÉ BÂ ET DANS *ANCIEN COMBATTANT*, CHANSON D'IDRISSA SOUMAORO**

Madi-Fily CAMARA

Université de Bamako (République du Mali)

madi\_fily@yahoo.fr

Dans son roman *L'étrange destin de Wangrin*, Amadou Hampaté Bâ relate les péripéties de la carrière du moniteur indigène Wangrin qui, grâce à sa roublardise et à son toupet, parvient à se faire nommer dans le corps des interprètes indigènes, bien plus rémunérateur, au sein duquel, il s'enrichit considérablement par la fraude et la concussion au fil de ses affectations successives dans le Haut Sénégal-Niger, futur Soudan Français et actuelle République du Mali et sur le territoire de la future Haute Volta et actuel Burkina Faso. Jamais à court d'astuces et de combines, il se joue chaque fois de ses adversaires, surtout des tirailleurs devenus interprètes et en particulier de Romo à qui l'oppose une inimitié à vie après qu'il a ravi à ce dernier le poste très lucratif où il se trouvait. A la suite d'un faisceau de signes mystiques, son étoile décline progressivement jusqu'à sa ruine et à sa mort dans une déchéance totale.

L'histoire a donc pour toile de fond, l'univers colonial mettant en contact la société africaine avec les représentants de l'Etat français. Dans leurs rapports, la France impose à ses sujets africains ses propres règles et normes dont notamment sa langue.

C'est ainsi qu'a été créée l'école des fils de chefs ou école des otages chargée de l'éducation des fils des chefs locaux pour assurer à la France leur allégeance et faire d'eux des agents subalternes de l'administration coloniale : commis-expéditionnaires, moniteurs comme cela a été le cas de Wangrin. Par le contact imposé avec la langue française, les Africains sont amenés à se l'approprier. La qualité de l'appropriation du français détermine le niveau de considération dont peut jouir un sujet africain dans le contexte colonial.

Cet état de fait peut amener un certain nombre d'interrogations.

Quels sont les différents niveaux de maîtrise et d'appropriation du français par les personnages d'Africains dans *L'étrange destin de Wangrin* ? quelles en sont les manifestations linguistiques ? quelle corrélation y a-t-il entre le niveau, la qualité de l'appropriation du français et la situation socio-économique ?

Dans sa chanson *Petit n'imprudent* datée de 1969, et plus communément connue au Mali sous le titre d'*Ancien combattant*, Idrissa Soumaoro, alors étudiant à l'Institut National des Arts de Bamako, rapporte le discours d'un ancien combattant à l'exemple des tirailleurs d'Amadou Hampaté Bâ.

Dans ce récit se situant dans le contexte de la période d'après les indépendances, quelle vision a-t-on de la plus ou moins bonne maîtrise et de l'appropriation du français ? la qualité de l'appropriation du français a-t-elle une incidence encore sur le prestige et la position sociale ?

Dans *L'étrange destin de Wangrin* l'appropriation quantitativement et qualitativement la plus faible du français, est celle des populations indigènes illettrées ne s'exprimant que dans les langues africaines : peul, bambara, dogon, mooré, etc. L'appropriation se limite à l'emploi de façon isolée, dans les langues maternelles d'un vocable emprunté au français, avec une prononciation à tel point contaminée par la langue maternelle qu'il en devient à peine reconnaissable : « *Moussé Lekkol* » ; mot à mot « Monsieur l'école » pour désigner le maître d'école, l'instituteur, « *Lassidan-Deeral* » ; « Adjudant-Ventre » (en peul), pseudonyme donné à l'agent spécial gardien des fonds du cercle, « *Moussé Gofornère* » ; « Monsieur le Gouverneur » , « *quattranjilye* » ; « 14 juillet ».

Comme on peut le constater, ces emprunts correspondent à des titres, à des référents étrangers à l'univers africain originel.

Le niveau d'appropriation immédiatement au-dessus aux plans quantitatif et qualitatif est celui des tirailleurs.

Le fait qu'ils servent de façon exclusive comme interprètes dans l'administration coloniale, est significatif de leur position d'intermédiaires, de courroies de transmission entre le monde des colons blancs et celui des Africains. Leur langue qui est un compromis pittoresque entre le français et les langues africaines est désignée par la locution « *forofifon naspa* » ou « français du tirailleur ». « *Forofifon* » est une onomatopée africaine exprimant le gazouillis des oiseaux que vient renforcer « *naspa* », corruption de la locution « n'est-ce pas ? », le tout désignant ce mélange de langues africaines et de français. Amadou Hampaté Bâ le caractérise en ces termes : « En *forofifon naspa*, les verbes n'avaient ni temps, ni mode et les noms, prénoms et adjectifs, ni nombre, ni genre. » Illustration : « *Moussé Lekkol, poser ici,, attendre commandant. Lui pas pressé jamais. Cé comme ça avec grand chef.* »

Ambroise Queffelec, pour donner certains traits linguistiques spécifiques au français du tirailleur dans l'introduction à son *Inventaire des particularités lexicales du français au Mali*, cite Maurice Delafosse : « ... emploi des verbes : leur forme la plus simple, infinitif pour les verbes de la 1<sup>ière</sup> conjugaison, participe passé ou impératif ou encore infinitif ramené à la 1<sup>ière</sup> conjugaison pour les verbes des 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> conjugaisons je parler,

je fini, je vois ou je vu, je vouler, je permis, je défendu ou je défendre, - négation exprimée simplement par le mot « pas » placé après le verbe ; il parti pas, pour « il n'est pas parti » ; suppression des distinctions de genre et de nombre ; suppression de l'article ou son maintien perpétuel, en faisant une sorte de préfixe du nom [...], usage considérable du verbe « gagner » et de l'expression « y a » ou « y en a » [...] comme particule verbale [...], emploi fréquent de mots empruntés au français populaire ou à la terminologie maritime : mirer (regarder), amarrer (attacher), etc ; emploi du mot « là » comme démonstratif, suppression fréquente de « à » et de « de » ou leur remplacement par la préposition « pour » [...] »

Si les populations indigènes n'empruntent au français qu'un mot isolé par ci par là, les anciens tirailleurs ont une langue complète dérivée du français. On peut dire qu'ils pratiquent sur la langue ce que font les populations, comme on l'a vu précédemment, sur le mot. Il en résulte un français façonné au moule des langues africaines tant dans son lexique, que dans sa morphosyntaxe.

On peut remarquer que certains termes comme « *Moussé Lekkol* » se trouvent à la fois dans le langage des populations autochtones et dans celui des tirailleurs. On peut faire l'hypothèse que les premiers les ont vraisemblablement imités des seconds.

Parmi les personnages d'Africains de *L'étrange destin de Wangrin*, le niveau de maîtrise du français par Wangrin, moniteur diplômé du certificat d'études primaires indigène, est reconnu comme le plus élevé. Ainsi le tirailleur Racoutié, admiratif, s'adresse à Wangrin : « *Ah ! moussé lekkol, toi parler beaucoup beaucoup avec commandant. Mais toi pas parler en « forofifon naspa », toi parler le français tout neuf, couleur vin rouge de Bordeaux.* »

Wangrin qui vient d'arriver à Dioussola, se présente à son commandant de cercle :

« Bonjour mon Commandant ! salua Wangrin.

Ah, te voilà, nouvel interprète ! Entre et dis-moi ce que tu as dans la caboche, et ce que tu es venu faire à Dioussola [...]

Mon Commandant ! Je suis Wangrin, votre nouvel interprète. Quant à ma caboche, elle est telle une écuelle en bois neuve, donc absolument vide et disposée à recevoir ce qu'il vous plaira d'y mettre.

Je suis venu ici pour vous servir comme il vous plaira d'être servi. Je ne connais de religion que mon service. Plaire à mon commandant équivaut pour moi plaire à la force supérieure d'en haut. Je « fais salame », mais je ne suis pas bigot. Je n'aime pas les chauvins. Je suis pour la civilisation et particulièrement enthousiaste pour la civilisation française, mère des droits de l'homme et anti-esclavagiste !

Dis donc, fit le commandant, où as-tu appris à parler si bien le français ? »

Cependant, au-dessus les personnages, l'auteur lui-même doit être considéré comme celui qui manifeste le niveau d'appropriation le plus élevé du français.

Pourquoi comparer l'auteur qui hors de l'univers fictionnel avec ses personnages ?, dira-t-on.

Amadou Hampaté Bâ est de plain-pied avec l'univers colonial objet de son roman, pour avoir lui-même, au cours de sa carrière de fonctionnaire colonial dans les anciens territoires du Mali et du Burkina Faso, posé ses pieds sur les traces de ceux de Wangrin. Il existe bien des recoupements entre les différents postes d'affectation d'Amadou Hampaté Bâ et ceux de Wangrin comme en témoignent *Amkoullel*, *l'enfant peul* et *Oui, mon commandant*, les deux tomes des mémoires du premier.

Amadou Hampaté Bâ ne se contente pas donc d'être un usager maîtrisant au plus haut point le français, il se fait en plus un fin observateur et un analyste des différents usages de cette langue par les locuteurs africains, usages dont il a fait une catégorisation comme nous l'avons déjà évoqué. Il développe une réflexion métalinguistique sur les emprunts des langues africaines au français, sur le français du tirailleur comme déjà vu, et sur les multiples emprunts que lui-même fait dans son récit aux langues africaines comme nous le verront plus loin

Amadou Hampaté Bâ, Amkoullel, c'est-à-dire le fils (spirituel) de Koulel, mythique maître de la parole traditionnelle dans tout le Macina (région centre du Mali) était donc avant tout un virtuose né du verbe, dans son peul natal, en bambara comme en français. Il déploie dans son roman les immenses ressources de son art de conter qui tiennent le lecteur en haleine de la première à la dernière ligne. Celui-ci s'y abreuve à loisir à la source d'une langue française d'une élégance raffinée et d'une richesse profuse. La profonde connaissance qu'a l'auteur du milieu africain tant physique qu'humain conjugue à une non moins grande connaissance de la langue française, fait qu'on trouve sous sa plume un vocabulaire si pointu qu'il oblige à consulter fréquemment le dictionnaire.

Amadou Hampaté Bâ ne se barricade pas cependant dans le répertoire strict du français standard. Il s'autorise à faire recours à des vocables empruntés aux langues africaines pour désigner des référents spécifiques à l'univers africain ou realia et que des termes du français standard seraient impropres à exprimer ; exemples : « *tièso* » p61 « case d'homme » en bambara ou son équivalent en peul « *worwordu* » p 70, « *jinjamber* » : boisson à base de gingembre ; p. 78, « la position *sonsoni* » p. 115 ; « *lougan* » p 127 ; « *annassaara* » p 139 ; « *yettoori* » p 144, « *lamido* » p. 170, etc.

Quand cela est possible, il recourt à des décalques d'expressions africaines ; p. 28 les « blancs-blancs » ou blancs nés en France, les « blancs-noirs » ; Africains anciens auxiliaires immédiats et personnel domestique des premiers ; p. 28 « le fil de fer », le télégraphe ; « le mouton de case » p 45 ; « bateaux à fumée » p 140, « village d'ordures » ; tas d'ordures, être « maître de son pantalon », savoir maîtriser ses pulsions sexuelles. Ce sont là les nombreux africanismes dont Kourouma a fait la fortune.

On peut observer que ces termes sont entre guillemets à leur première occurrence et sans guillemets les fois suivantes. Ils ont donné lieu aux abondantes notes qui accompagnent le texte.

On note aussi le recours fréquent à des comparaisons construites à partir d'images renvoyant à l'environnement socioculturel africain. « habillé comme un épi de maïs », « Wangrin songeur, ressemblait à un tesson dealebasse », « On croit que je ne suis qu'une fourmi rouge. Tant pis pour l'éléphant qui me laisse m'introduire dans sa trompe. »

Sont typiquement ouest-africaines les formules de salutation, « La paix sur toi, Ô papa Abougui Mansou. Mon ami Wangrin, *Moussé lekkol*, et moi-même sommes venus te souhaiter le bon matin ! », les locutions hypocoristiques, « La jeune fille fit immédiatement venir sa vieille confidente Niélé et lui dit ; « mienne bonne vieille mère, j'ai besoin de tes conseils... »

Amadou Hampaté Bâ a su également adapter l'écriture du roman moderne aux usages et procédés des traditions orales africaines.

En effet, le texte du roman transcrit sous la dictée de Wangrin, comme cela est indiqué dans l'avertissement, au cours de soirées rythmées par les notes de la guitare du griot Diéli Madi, se situe dans la veine des récits oraux traditionnels.

A cet égard, on peut citer la tradition griotique de la dithyrambe. « O Wangrin ! O Wangrin ! Tu es le phénix rejeton des Amibilé. Entre Fié et Sankarani, dans tout le canton de Baya, ton nom suffit à procurer gîte et repas au voyageur désespéré... »

On a de la poésie. « Les griots chantaient le poème suivant à son (la cité de Diagamamba) honneur :

« O Diagamamba ! ville immense à l'ombre des grands fromagers, propriété du père de Madom et de Waguirma... »

On a les incantations et formules magiques :

« *Kothiéma sunsun*

*bathiéma sunsun*

*sunsun flaa ani sunsun »*

Il n'est pas jusqu'aux tours à répétition que Wangrin joue à son rival Romo, qui ne rappellent les célèbres personnages du Lièvre et de l'Hyène des contes ouest-africains.

Notons enfin que tout ce qui vient d'être dit de l'appropriation du français dans *L'étrange destin de Wangrin* peut l'être dans *Amkoullel*, *l'enfant peul* et de *Oui, mon Commandant*, ces deux volumes des mémoires de l'auteur.

Quant au personnage de l'ancien tirailleur, nous le retrouvons notamment dans le personnage du lieutenant de Kouta du roman de Massa Makan Diabaté du même nom., dans Sarzan de Birago Diop...

Pour conclure sur *L'étrange destin de Wangrin*, trois niveaux de français dans roman qui sont autant de niveaux d'appropriation du français sont clairement identifiés et caractérisés.

A la base sont les masses africaines illettrées à qui il arrive de glisser dans leurs langues maternelles, par-ci, par-là, un mot de français complètement déformé.

Au niveau immédiatement supérieur se trouvent les tirailleurs avec leur « petit-nègre ».

Au niveau le plus haut se tient le moniteur réputé parler un français « couleur vin rouge de Bordeaux ».

En catégorie hors classe, siège l'auteur lui-même, dominant ainsi sa création de toute sa stature.

En effet, non seulement il a observé, décrit et illustré les différents niveaux et formes d'appropriation du français par ses personnages, mais en plus, par-delà les propos rapportés de ses personnages, dans son récit il ne se limite pas à manifester une profonde maîtrise de la langue française, il enrichit celle-ci des nombreux emprunts et autres décalques des langues africaines ainsi que des ressources variées de l'oralité et des traditions orales africaines. Tout ceci est accompagné d'abondantes réflexions métalinguistiques à l'intérieur du texte même du roman et dans les nombreuses pages de notes qui suivent celui-ci.

Cette hiérarchisation des niveaux de français correspond à une échelle de la considération aux yeux de l'administration coloniale.

La masse des populations analphabètes qui n'emploient qu'un mot français par ci par là, se trouve reléguée au bas de l'échelle, exposée autant aux excès des colons blancs qu'aux spoliations des interprètes et qu'aux brutalités des gardes-cercle noirs

Si, comme on l'a vu, le tirailleur Racoutié éprouve de l'admiration pour le français de Wangrin, celui-ci, quant à lui, a un sentiment de supériorité vis-à-vis du premier. « Outré de voir ainsi maltraiter la belle langue française, Wangrin alla s'asseoir sans grand enthousiasme. »

Cependant, cette hiérarchie du prestige intellectuel ne correspond pas à celle des conditions socio-économiques.

Ainsi, si Racoutié est impressionné au premier abord par l'instruction de Wangrin, il ne tarde pas à se rendre compte qu'il se rattrape largement par la condition matérielle très supérieure que lui assurent les gains des pratiques de prévarication et de corruption auxquelles son métier lui permet de s'adonner. Et il passe très vite aux railleries et à la provocation vis-à-vis de Wangrin qu'il traite d'« adulte enfantin » et de « bambin barbu » P 45, situation qui convainc Wangrin de se faire faire lui-même interprète.

Les indigènes eux-mêmes ne constituent pas une masse uniforme.

Si en leur sein on trouve des gens humbles, on y trouve aussi des rois et des chefs dont les immenses richesses sont dignes de princes des mille et une nuits.

*Petit n'imprudent* d'Idrissa Soumaoro, plus communément connu au Mali sous le titre d'*Ancien combattant*, comme on l'a déjà vu, est une chanson qui a été enregistrée pour la première fois en 1969. Celle plus célèbre et du même titre du Congolais Zao, qui date de 1986, serait une reprise de cette chanson moins connue hors du Mali.

La carrière de Soumaoro vient cependant d'être relancée sur le tard, grâce au prix Musique du Monde de RFI qu'il a remporté en 2004 pour un autre répertoire.

Le récit de l'algarade de l'ancien militaire, excepté le discours de celui-ci rapporté au style direct dans son français particulier, est en bambara. L'artiste chante en solo en s'accompagnant lui-même à la guitare acoustique.

Par sa nature de récit chanté, par l'évocation dans les vers initiaux d'épisodes cynégétiques, « Le sifflet du chasseur est annonciateur de malheur [...] Le coup de fusil unique du chasseur est annonciateur de malheur », la chanson se place dans la veine épique de la tradition des récits de chasse.

Les vers « Un ancien combattant ne supporte pas du tout un tel acte / Et si l'ancien combattant se fâche que parle-t-il d'autre sinon du mauvais français ? » qui marquent l'entrée en scène de l'ancien combattant, font du mauvais français de ce dernier le centre d'intérêt principal de la scène.

Tout comme chez Amadou Hampaté Bâ, l'attention est focalisée sur la qualité du français.

Le personnage de l'ancien combattant est placé ici sous l'angle du comique et de la dérision. par son français qui a tout du « *forofifon naspa* » des tirailleurs d'Amadou Hampaté Bâ : prononciation calamiteuse, liaisons mal à propos, ignorance des distinctions de genre et de nombre, présence de vocables bambara dans la chaîne syntaxique du français, bordée d'injures, etc.

Au comique de mots s'ajoute le comique de caractère.

Malgré la justesse de sa colère, le personnage, en se laissant emporter par son mouvement d'humeur, montre son manque de contrôle de soi et sa nature impulsive.

Il se rend également ridicule par sa vantardise, sa hâblerie

« Je n'appeler personne ;  
Moi mémou je suis maçon,  
Je suis cordonnier, tisserand, ... »

Il tombe dans la franche bouffonnerie, quand il dit tuer, sans distinction, amis et ennemis.

Le vers : « *Une balli est rentrer à mon front et soroti mon ton wa ?* » fait rimer en son intérieur « *foron* » (front) et « *ton* » (nuque) pour mettre en évidence ces mots et comme pour mieux souligner le caractère délirant du propos.

Tout laisse croire que le chanteur se livre à une subversion sur le mode parodique de la tradition épique des chansons de chasse à travers le refrain qui, tel qu'il est entendu par le Malien ordinaire non initié à l'herméneutique des récits de chasse, donne à l'ancien militaire les allures d'un criminel.

On voit donc, pour conclure sur la chanson de Soumaoro, qu'en passant de la littérature à la chanson, le personnage du tirailleur devenu ancien combattant, tombe dans la caricature pure et simple. L'étudiant et futur enseignant de musique Soumaoro, tout comme le moniteur colonial Wangrin, regarde l'ancien combattant du haut du piédestal que lui confèrent son instruction et en particulier, sa supposée plus grande maîtrise du français.

Cependant, l'ancien militaire, en dépit de son mauvais français, est le propriétaire d'une maison, donc un possédant. Et le fait qu'apparemment sa maison n'ait pas de mur de clôture, est chose tout à fait ordinaire dans le milieu rural où il vit. En comparaison, la situation de l'étudiant et même du futur enseignant, est, on sait, des plus modestes. Par ailleurs, son passé d'homme de guerre, fait de l'ancien combattant, un homme respecté, voire craint. Et précisément par son français, il se distingue de la masse des paysans ignares, pour qui, comme le tirailleur-interprète, il fait office d'intermédiaire recherché avec l'administration d'État.

En le faisant passer de la littérature à la chanson, Idrissa Soumaoro a contribué à rendre le personnage de l'ancien combattant plus populaire.

Aujourd'hui encore, le personnage de Lassidan (Adjudant) représente dans les spots de sensibilisation de la télévision malienne, la modernité et le progrès face à des paysans arriérés et obscurantistes, à qui, par ses coups de gueule retentissants mais drôles, dans son français si particulier, il enseigne les innovations technologiques et les bons comportements en matière d'hygiène et de protection de l'environnement.

On retiendra donc que chez Amadou Hampaté Bâ la plus ou moins bonne maîtrise du français crée une hiérarchie dans le contexte colonial.

Mais cette hiérarchie qui place le tirailleur-interprète au-dessous du moniteur, est battue en brèche par l'enrichissement que procurent au premier les activités frauduleuses auxquelles son métier lui permet de s'adonner, ce qui limite la supériorité du clerc au seul prestige intellectuel.

Dans *Petit n'imprudent (Ancien combattant)* d'Idrissa Soumaoro, qui a pour cadre l'Afrique des indépendances, les mêmes positions supposées ou réelles se trouvent, pour l'essentiel, reproduites.

## BIBLIOGRAPHIE

*L'étrange destin de Wangrin* ou les roueries d'un interprète africain, Amadou Hampaté Bâ Christian Bourgeois, Paris, 1973

*Amkoullel, l'enfant peul*, Amadou Hampaté Bâ, Actes Sud, Paris, 1971-72

*Oui, mon Commandant*, Amadou Hampaté Bâ, Actes sud, Paris, 1994

*Inventaire des particularités lexicales du français au Mali*, A. Queffelec, F. Jouannet, AELIA, 1982

*Littérature malienne, carrefour de l'oral et de l'écrit*, Notre Librairie n° 75-76, juillet-octobre 1984

*Littérature nègre*, Jacques Chevrier, Armand Colin, Paris, 1984, 1990

*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique Noire*, Equipe IFA, EDICEF, 1988

« L'univers traditionnel dans *L'étrange destin de Wangrin*, Madi-Fily Camara », *Actes du colloque « Centenaire d'Amadou Hampaté Bâ*, Bamako 2001 », 2005

*Petit n'imprudent*, Idrissa Soumaoro, cassette-audio, enregistrement original, 196

*Petit n'imprudent*, Georges LA, Recherche, Pédagogie et Culture, mai-août 1977.

*Thèmes et langue dans les chansons populaires d'Idrissa Soumaoro*, mémoire de fin d'études à l'Ecole Normale Supérieure de Bamako, Harouna Sogodogo dit Amarilddo, 1976-1977.

## **ANNEXE : *PETIT N'IMPRUDENT* par Idrissa Soumaoro**

(Ancien combattant)

Traduction

Seul le discours entre parenthèses de l'ancien combattant est en français.

Le refrain et le récit sont en bambara

Je ne rentrerai pas à la maison sans avoir abattu quelqu'un.

Je ne rentrerai pas à la maison aujourd'hui sans avoir abattu quelqu'un.

Le coup de sifflet du chasseur est signe de malheur.

Le coup de sifflet unique du chasseur en brousse est signe de malheur.

Le coup de fusil unique est signe de malheur.

Le coup de sifflet unique du chasseur est signe de malheur.

Ecoutez donc mon récit !

C'était un ancien combattant

Il a été mis à la retraite.

Après sa retraite, il est allé dans son village

Chercher une maison,

Dieu a fait qu'il a trouvé une maison.

Il a trouvé une maison à côté de celle de quelqu'un

Aucun mur ne séparait les deux maisons.

Un jour,

Un petit garçon de l'autre maison a poursuivi sa sœur

Et est venu la battre sur les genoux de l'ancien combattant assis.

Un ancien combattant ne supporte pas un tel acte.

Et quand l'ancien combattant se fâche que parle-t-il d'autre sinon du mauvais français ?

« Toi petit n'imprudent pourouquoi ti pourousuiwi ta soeuri, enterer à ma maison farapper le sous mon z'yeux wa ?

Ti ne sais pas que je suis wieux ?

J'ai la tėti blanse,

Le ceweux blanse,

Le barabe blanse.

Moi je ne porowoquer parsonne.

Ti sais que moi je suis là il y a des années ;

Le matin je pare à mon samp,

Le soiri je rewiens,

Je me lawe poroperement,

Je pare le mosiqué ;

Je ne porowoquer personne.

Si ti wois que ti fais ça, c'est que les deux maisons ne sont pas séparimenté.

D'ailleuré demain je wais appeler maçon

Tarawériser les deux maisons.

Je n'appeler personne

Moi mémou je suis maçon,

Je suis corodonnier, tisserand, forogeron, minisier ;

Je fais tout pourou moi même.

Ti sais que je suis là il y a des années  
 Un nan, deux nan, trois nan, quati nan, cinqui nan, sici nan, septi nan, huit nan,, neufou nan, dici nan, mêmou pli  
 de dici nan, moi je ne porowoquer personne..  
 Vérément si je m'asseois et penser à l'affairé,  
 Ça ne koun pas mon golo.  
 Un tout petit n'imprudent commi toi,  
 Ti pourousuiwi ta soeuri, enterer à ma maison farapper le sous mon z'yeux wa ?  
 Ti ne sais pas que moi je suis wieux ?  
 A cochon, baracha, chéchia ; malapri, petit n'imprudent porowocatèr »  
 Si l'ancien combattant parle,  
 Au bout d'un instant, il rentre sous son hangar, tourne en rond,  
 Aussitôt, on le voit ressortir ;  
 Il ne parvient pas à supporter cet affront.  
 « Toi petit n'imprudent,  
 Ti ne sais pas que moi j'ai fait les le guerri mondiaux ?  
 Moi j'ai fait le guerri mondiaux.  
 J'ai tué allimand,  
 J'ai tué faransé,  
 Moi j'ai tué tchécosolowaqui,  
 J'ai tué hollandais.  
 Si ti ne fais pas le tation de moi,  
 Je wais tuer toute ta famille.  
 A cochon, baracha, chéchia, malapri,  
 Petit n'imprudent porowocatèr !  
 Ti ne sais pas que dans le guerri mondiaux  
 Une balli est rentrer à mon front et soroti à mon ton wa ?  
 Cela pourouwé que moi je suis tchèfarin.  
 Vérémennt si je m'asseois et penser à l'affairé,  
 Ça ne kun pas mon golo.  
 Mêmou si ti n'as pas de honte dans ton z'yeux  
 Envers moi, ti dois me respecmenter.  
 A cochon, baracha, chéchia, malapri,  
 Petit n'imprudent porowocatèr. »  
 Je ne rentrerai pas à la maison sans avoir abattu quelqu'un.  
 Je ne rentrerai pas à la maison sans avoir abattu quelqu'un.



## TABLE DES MATIÈRES

### APPROPRIATION DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE, DU MAGHREB ET DE L'OCEAN INDIEN

*Actes des journées scientifiques des réseaux de chercheurs concernant la langue et la littérature* ..... I

Pour une sémiotique trans-culturelle de l'écriture littéraire francophone d'Afrique

<i>Alpha Ousmane BARRY</i> .....	3
<i>La présence de la littérature sénégalaise dans le système éducatif gambien</i>	
<i>Cherno Omar BARRY</i> .....	15
<i>Appropriation, déconstruction du français et insécurité linguistique dans la littérature africaine d'expression française</i>	
<i>Edmond BILOA</i> .....	19
<i>Remarques sur le lexique dans les traductions espagnoles et catalanes de textes français de l'Afrique subsaharienne. L'exemple de l'œuvre d'A. Kourouma</i>	
<i>Xavier BLANCO</i> .....	31
<i>Etude comparée de quelques modes de réappropriation des productions culturelles étrangères par les spectateurs en Afrique francophone</i>	
<i>Vincent BOUCHARD</i> .....	43
<i>Les écrivains ivoiriens défenseurs de la langue française ? L'exemple des constructions verbales</i>	
<i>Akissi Béatrice BOUTIN</i> .....	47
<i>Les anthologies congolaises de la langue française : projet de manuélisation inachevé?</i>	
<i>Jean-Pierre BWANGA ZANZI</i> .....	55
<i>Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique</i>	
<i>Claude CAITUCOLI</i> .....	65
<i>Niveaux et formes d'appropriation du français dans l'étrange destin de Wangrin d'Amadou Hampaté Bâ et dans Ancien combat, chanson d'Idrissa Soumaoro</i>	
<i>Madi-Fily CAMARA</i> .....	75
<i>Appropriation linguistique et stratégies d'écriture chez deux romancières de l'Océan Indien (Monique Agénor et Ananda Devi)</i>	
<i>Marie-Françoise CHITOUR MANGIN</i> .....	83
<i>La langue française vue par les écrivains mauritaniens</i>	
<i>M'bouh Séta DIAGANA</i> .....	91
<i>Transcriptions des langues locales dans le roman maghrébin et sub-saharien de langue française</i>	

Samira DOUIDER.....	95
<i>Ecriture première (directe) comme appropriation de la langue française</i>	
Babacar FAYE .....	101
<i>Les verbes fléchis sans pronom sujet en français abidjanais-omission consciente ?</i>	
Marita JABET .....	109
<i>Enjeux et modes de domestication du français dans la prose romanesque de Francis Bebey</i>	
Pierre Eugène KAMDEM .....	123
<i>Quête d'intégration des mots d'origine arabe et / ou berbère dans le français utilisé en Algérie</i>	
Brahim KETHIRI .....	133
<i>Corpus littéraire et corpus linguistique : une solidarité nécessaire à la description de l' « africanité » du français</i>	
Danièle LATIN .....	143
<i>Le roman d'Afrique noire entre ruse et violence : le pouvoir de la langue chez Henri Lopes, Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi</i>	
Christine LE QUELLEC COTTIER .....	151
<i>La «parole des sous-quartiers» dans Temps de chien de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain</i>	
Aurélien LEFEBVRE .....	159
<i>Le savoir littéraire en aval : textes littéraires négro-africains dans Florilège de Babudaa, anthologie de Clotilde Meeus et Littérature négro-africaine de Cnockaert, trois anthologies en usage en RD CONGO</i>	
Jean-Claude MAKOMO MAKITA .....	169
<i>L'appropriation du français au carrefour de la diglossie poétique et des interférences linguistiques et culturelles dans nos ancêtres les Bédouins, de Salah Garmadi</i>	
Afifa MARZOUKI .....	181

## **Les interjections, des marqueurs spécifiques d'appropriation du français dans les**

*littératures gabonaise et congolaise*

Omer MASSOUMOU .....	189
<i>Les rappeurs de l'Afrique : de la négociation identitaire aux pistes didactiques ?</i>	
Catherine MAZAURIC .....	199
<i>Dynamisme du français dans les littératures francophones : perspective comparative</i>	
David NGAMASSU .....	207
<i>Les tentatives d'appropriation du français dans la littérature congolaise: l'exemple de Sylvain Bemba</i>	
Edouard NGAMOUNTSIKA .....	221
<i>Contacts de langues et appropriation du français dans le roman camerounais moderne</i>	
Gérard Marie NOUMSSI .....	229

<i>Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain</i>	
<i>Bocar Aly PAM.....</i>	<i>239</i>
<i>La pérennité de la langue française chez les romancières algériennes: l'exemple de Maïssa Bey dans Au commencement était la mer</i>	
<i>Christian PAPAS .....</i>	<i>247</i>
<i>Métissage culturel et appropriation du français dans la littérature contemporaine du Burkina Faso</i>	
<i>Gisèle PRIGNITZ .....</i>	<i>251</i>
<i>Contacts de langues-cultures : de la réalité à la fiction : l'exemple de Madagascar</i>	
<i>Vololona RANDRIAMAROTSIMBA .....</i>	<i>263</i>
<i>Holy ROBJHON .....</i>	<i>263</i>
<i>La réception de la littérature maghrébine d'expression française dans les milieux scolaires et universitaires tunisiens</i>	
<i>Najiba REGAIEG .....</i>	<i>279</i>
<i>L'actualisation du nom dans la traduction de Sozabay de Ken Saro Wiwa par S. Millogo et A. Bissiri</i>	
<i>Yves SIMARD .....</i>	<i>287</i>
<i>Table des matières .....</i>	<i>297</i>